



Le dernier de son genre

Au cœur de la plus grande île fluviale d'Allemagne vit et travaille l'un des seuls sculpteurs de figures de proue au monde.

Claus Hartmann aime son métier.

Tania Lienhard lit, m2d

Alors que la route se rétrécit à chaque mètre, des nids-de-poule surgissent ici et là, toujours plus profonds et imprévisibles. Hormis deux tracteurs valant sur l'île avec leurs immenses roues, unique signe de vie alentour, le silence règne sur Harriersand. Les quelques maisons de vacances et leurs chaises de plage au bord de la Weser sont vides. Nous sommes actuellement en basse saison, et il fait plutôt froid dans cette région aux airs de no man's land. Tout semble donc réuni pour une rencontre hors du

commun. Finalement, le GPS indique que nous sommes arrivés à destination.

Claus Hartmann se tient devant son atelier, une remise d'une ancienne ferme reconvertie. Lui et sa famille vivent à l'étage, là où se trouvait le grenier, dans un appartement qu'il a construit. Il rentre et monte les escaliers. Le sol est en bois massif volumineux. «Ce sont d'anciens ducs-d'Albe. Une société de navigation ne pouvait pas me payer pour la figure de proue que je leur avais construite et m'a donc donné du bois en contrepartie», raconte l'Allemand du nord, ne pouvant s'empêcher d'esquisser un sourire en passant. Dans l'appartement, tout rappelle la navigation. Des figures de proue, des images, des meubles. Difficile à croire que Claus Hartmann n'éprouve pas lui-même l'envie de voyager et qu'il n'arpente pas les mers à longueur d'année. «C'est à la maison que je me sens le mieux. Je suis un véritable Hobbit», dit-il en riant. L'apparence du sculpteur quasi-ermite et autonome est elle aussi en phase avec ce lieu isolé. Pourtant, malgré son attachement pour l'isolement, il partage son quotidien avec sa femme et ses deux enfants. «Je planifie mes délais et mon travail en fonction de ma famille.» Son travail représente six à huit figures de proue, sculptures maritimes et reliefs par année. «Chaque sculpture me prend environ deux à trois mois. Ça dépend entièrement de la taille de l'œuvre et de l'empressement du propriétaire du bateau pour sa commande», explique Claus Hartmann. Les clients sont aussi variés que les figures de proue sculptées par l'artiste. Qu'il s'agisse du navire-école suisse Salomon, du fameux Gorch Fock ou encore du majestueux voilier Alexander von Humboldt, tous sont ornés avec une sculpture de Claus Hartmann.

L'art d'essayer

Adolescent déjà, Claus Hartmann a développé un certain intérêt pour les figures de proue et a lu des livres sur le sculpteur Norman Gaches et l'art d'orner les navires. L'artiste de 60 ans vient d'une famille de marins – pas étonnant donc qu'il soit attiré par ce milieu. Ceci dit, la vie en haute mer n'était pas faite pour lui. «Adolescent, je travaillais à bord d'un chalutier ou je faisais des allers-retours entre la mer du Nord et la mer Baltique sur des navires côtiers. J'étais un socio-romantique qui pensait que les marins étaient les derniers Vikings. Je voulais donc moi aussi vivre cette vie.» Rapidement, Claus Hartmann s'est toutefois rendu compte que la vie en mer n'était pas des plus aisées. «J'ai beaucoup travaillé, et cela m'a permis de devenir plus fort physiquement. C'est un aspect qui me plaisait, mais dans l'ensemble, un travail sur la terre ferme me convenait mieux.» Cette approche de vouloir s'essayer à des choses nouvelles



l'a accompagnée tout au long de sa vie: il a entamé des études de biologie, a suivi une formation de naturopathe et a également étudié la médecine pour finalement se concentrer entièrement sur l'art de la construction de figures de proue. Un métier dans lequel le sculpteur n'a pas non plus peur d'essayer de nouveaux matériaux.

Saisir sa chance

Les figures de proue sont toutes des pièces uniques. Bien qu'il y ait encore d'autres artistes qui fabriquent parfois de telles pièces, Claus Hartmann est le seul

à s'être spécialisé là-dedans. «La plupart des autres fabricants sont des sculpteurs qui confectionnent des figures de proue à côté de leur métier», explique-t-il. Claus Hartmann s'est quant à lui lancé dans cette voie professionnelle pour le moins inhabituelle lors d'une période extrêmement stressante de sa vie, alors que ses études de médecine et son travail de naturopathe lui demandaient énormément d'énergie. «Pour compenser, je faisais des sculptures», raconte-t-il. En 1993, alors que la goélette à trois-mâts «Grossherzogin Elisabeth» se trouvait dans un chantier naval à Elsflth au bord de la Weser, Claus

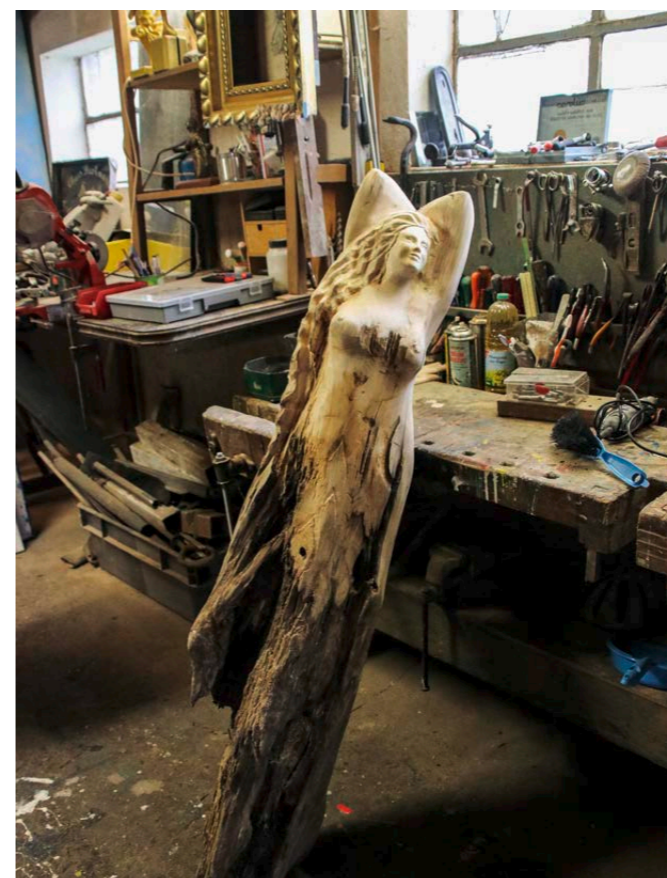


Hartmann a pris son courage à deux mains et s'est présenté aux propriétaires en leur proposant de fabriquer une figure de proue pour leur navire. «C'est comme ça que j'ai vendu ma première œuvre pour 15 000 marks allemands», se rappelle-t-il. Peu de temps après, il reçoit le coup de téléphone de la compagnie de navigation Reederei Peter Deilmann, à l'origine de la construction du voilier de croisière «Lili Marleen». Et c'est ainsi que l'étudiant en médecine a obtenu une nouvelle commande. «J'ai alors constaté

que je pouvais gagner ma vie dans ce business», raconte-t-il. Et comme le règlement des études de médecine changèrent à la même époque, la décision de se lancer dans le métier fut rapidement prise..

Idylle et nature

Après notre conversation, Claus Hartmann sort de chez lui et descend les escaliers jusqu'au jardin. Mis à part le bruissement de la Weser, l'île est plongée dans un silence idyllique. Tout autour de la ferme et



du jardin se trouve une digue d'environ un mètre de haut. «Harriersand est inondée trois fois par année. La digue nous protège des premières crues», explique le sculpteur «Des milliers d'oie sauvage et de Cormorans se retrouvent alors devant notre maison. J'aime ça!» Lorsque cela arrive, Claus Hartmann surélève ses œuvres entreposées dans l'atelier à quelques mètres du sol. Et c'est ainsi que les sculptures trônent fièrement au-dessus de l'eau qui s'infiltre, telles des figures de proue, précisément. 🦋



Vision de femme – Sans vague

Tous ceux dont le cœur bat exclusivement pour les bateaux à moteur feraient mieux de ne pas lire ces lignes... Ou peut-être quand même que si? Peut-être qu'il y a en effet parmi vous, chères lectrices et chers lecteurs, quelqu'un avec l'idée salvatrice et les connaissances nécessaires en architecture navale pour venir en aide à tous les navigateurs à voile et plaisanciers au mouillage... En tout cas, je l'espère...

Imaginez que vous voyagez paisiblement en Méditerranée à bord d'un voilier. Le temps est estival, une brise légère souffle, l'eau est agréablement tempérée même pour le pire des frileux, et la mer est calme. Des conditions parfaites pour une journée d'été idéale à bord d'un bateau. Si seulement

il n'y avait pas ces bateaux à moteur. Oui, aucune excuse. Ce n'est pas pour rien que j'ai écrit cette phrase en introduction... Les bateaux à moteur sont parfois bruyants et parfois tape à l'œil, mais ils produisent surtout constamment des vagues de poupe. Certaines sont plutôt longues, d'autres plutôt courtes et abruptes, et d'autres forment même une traînée d'embruns comme s'il s'agissait de



parader toute sa puissance dans un rayon de milliards de milles. Irréfléchi?! Si ces vagues se produisaient loin en mer, aucun problème. Mais non, le but est de se faire voir. Et de passer aussi près que possible d'autres yachts, et même devant des voiliers à la dérive ou voguant paisiblement sous gennaker. Incroyable?! Combien de fois avons-nous été secoués par d'horribles vagues de proue provoquées par des bateaux qui ne font absolument pas honneur à l'art de la construction navale. Et de surcroît, combien d'entre eux passant trop près de nous ne saluent même pas... Mais ça, c'est encore une autre histoire.

Et, alors que nous sommes tranquillement au mouillage et que l'apéro du soir vient à peine de commencer, les «motoristes» sortent leurs jet-skis de leur grande boîte à jouets, ou encore des bouées pour les enfants qu'ils tirent sans gêne sur l'élégant tender en passant devant les voiliers au mouillage. Ils ne ressentent évidemment rien sur leur «trône» de 40 mètres, mais nous, sur notre voilier de 40 pieds, on a intérêt à bien tenir nos verres ...

Oui, je sais, tout le monde n'est pas obligé de faire de la voile. Mais si les «motoristes» pouvaient ne pas créer de vague, tout ne serait-il pas beaucoup plus simple? Je le répète donc: les voiliers peuvent désormais voler, pourquoi les bateaux à moteur ne pourraient-ils pas faire ni bruit ni vague? Histoire que le monde reste encore un peu serein, ne serait-ce que sur l'eau.

«Caroline Schüpbach-Brönnimann est une navigatrice à la voile (yole et voilier, lac et mer) et au moteur active. Elle jette régulièrement un regard féminin sur le monde nautique pour «marina.ch».